Il y eut une résistance chrétienne nubienne, mais la Nubie, royaume chrétien, avait vécu. Le patriarcat copte d'Alexandrie, dont elle dépendait, n'avait rien fait pour la soutenir. En outre, les tribus arabes nomades qui s'y étaient introduites rendirent l'Islam religion prépondérante. Le christianisme se maintint un peu plus longtemps dans le royaume de ʿAlwa, mais il ne survécut pas non plus à l'infiltration des tribus arabes au début du XVIe siècle.

Excellente fresque d'une région qui fut chrétienne, et très chrétienne. Le P. Cuoq a fort bien su démontrer les mécanismes qui amenèrent les divers royaumes nubiens et béjas à embrasser successivement l'Islam. Un mot pour terminer : je voudrais signaler la très utile bibliographie des sources arabes et chrétiennes qui est en tête de chaque chapitre.

Chantal de La Véronne
(C.N.R.S., Paris)

Felipe Maillo, *Ibn al-Kardabūs. Historia de al-Andalus* (Kitāb al-iktifā'). *Estudio, traducción y notas por* ... Madrid, Akal, 1986. 11 × 17 cm., 184 p.

Il s'agit de la traduction et étude [1] du texte publié par al-ʿAbbādī (Madrid, 1971). L'ouvrage se divise ainsi : introduction (p. 9-48), traduction (p. 49-156), bibliographie, table des matières et index (p. 157-184).

Depuis une quinzaine d'années, de nouveaux textes *andalusī* ont été retrouvés et publiés. Certains sont des parties assez considérables des chroniques des grands historiens, et donc d'une importance indiscutable. D'autres sont de simples compilations postérieures ou des résumés. Indépendamment de leur valeur absolue, tous ces textes apportent soit des données inédites et inconnues, soit des variantes qui permettent de comparer, corriger et, parfois assurer de meilleures lectures. Tout complément d'information étant le bienvenu en matière d'histoire *andalusī,* il serait quelque peu mesquin d'ergoter sur la valeur des fragments du *Ta'rīḫ* d'Ibn al-Kardabūs (m. 596/1200). On ne peut donc que se réjouir du fait de voir sortir traduction et étude [2].

Ceci d'autant plus que certaines des affirmations d'I.K. valent la peine qu'on perde un instant à les considérer, car elles sont « neuves » (puisque les sources dont elles se sont inspirées ne nous sont point parvenues). Elles concernent les difficultés du débarquement de Ṭāriq, l'emploi de chariots pour le transport du butin hispanique, la statistique (même si elle semble « grossie ») des cavaliers et de la flotte de l'émir Muḥammad, une division différente (et discutable) du budget califal de ʿAbd al-Raḥmān III, la politique de colonisation agricole d'al-Manṣūr, les conditions du mudéjarisme naissant après la conquête de Tolède et la politique fiscale d'Alphonse VI pour neutraliser l'attrait de la réforme almoravide, la décomposition

[1] La couverture porte — on ne sait trop pourquoi — *edición* ...

[2] Signalons que M. Lachica Garrido avait déjà donné une traduction espagnole *Historia del Andalus de Ibn al-Kardabus,* Alicante, 1984.

BCAI 5 (1988) F. Maillo: Ibn al-Kardabūs. Historia de al-Andalus (Kitāb al-iktifāʾ), Esudio, traducción y notas por F. Maillo, recensé par P. Chalmeta
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

politico-fiscale des royaumes de taifas, les apostats musulmans qui accompagnent le Cid, l'offre de collaboration afin de capter les sympathies andalouses qu'Alphonse VII proposa à Aḥmad Ibn Hūd. Surtout nous retrouvons l'emploi systématique du terme *ǧizya* (déjà attesté par le *Tibyān* de l'Emir ʿAbd Allāh) pour désigner les tributs payés aux chrétiens par les musulmans. L'oraison funèbre d'Alvar Fanez « Allāh enfouit son âme dans le Feu » n'est pas sans rappeler celle que le *Chronicon Burgense* dédiait à al-Manṣūr : « En 1002 mourut Almanzor et il fut enseveli en enfer ... ».

La traduction appelle certaines corrections au texte arabe. *An yuqirrahu fī bilādihi ʿāmilan bayna yadayhi* (p. 88) est à lire *ʿalā mā fī yadayhi,* avec le sens de « il le confirma comme gouverneur du territoire qu'il détenait »; il s'agit d'une concession de vasselage [1]. Pour les donations d'Alphonse VII à Sayf al-Dawla (p. 121), je proposerai *wa arḍīn ḏāt marāfiq,* « des terres avec leurs outils, leurs dépendances », plutôt que *ḏāt marāǧiʿ* que le traducteur rend par « pourvues de lieux de refuge ».

La traduction, faute d'avoir saisi le contexte, devient parfois absurde. « Cargó a las minas la totalidad de lo que se gastaba en su construcción. Y tuvieron suficiente con 85 modios de dirhemes qāsimies » (p. 81 / ar. 58-9) dissimulait tout simplement « Les intendants chargés de la construction d'[al-Zahrā'] calculèrent la somme dépensée pour cela et trouvèrent qu'elle atteignait 85 *mudds* de dirhams qāsimi » [2]. Il s'agit là d'un cas type, car la plus élémentaire connaissance de l'économie califale andalouse aurait révélé le peu d'importance des recettes minières dans le budget califal. Recettes qui étaient bien incapables de produire 15.000.000 ou 81,5 *mudds* de dirhams (suivant la version du *Ḏikr*). Cela aurait conduit le traducteur à chercher un autre sens, plus conforme à la réalité, à cette phrase pour laquelle il aurait également pu consulter le *Nafḥ al-Ṭīb* d'al-Maqqarī ...

Signalons des expressions inexactes : « enchaîner » (p. 61) pour garrotter, « pantoufle » (p. 63) pour bottillon, « oppresseur et opprimé » (p. 98) pour demandeur/plaideur et demandé/défendeur qui sont des termes juridiques; un *qadaḥ* n'est pas un « verre » (p. 128) mais une jarre (correctement traduit par Dozy dans ses *Recherches* il y a un siècle ...). Il faut prendre garde aux homonymies franco-espagnoles pour ne pas « aller derrière le dessin de » (p. 119) au lieu de « suivre les traces de ». Il me semble que les *dawā'ir* (p. 128 / ar. 103) musulmans qui accompagnent les troupes du Cid durant le siège de Valence pourraient bien être, par traduction, à l'origine de l'espagnol « merodeador » et du français « maraudeur ».

La répartition des entrées fiscales en trois sections entraîne quelques observations. Ibn ʿIḏārī la divisait en : 1/3 pour l'armée, 1/3 pour les constructions et 1/3 en réserve. Tandis qu'Ibn al-Kardabūs attribuait 1/3 au trésor public, 1/3 à l'armée et 1/3 aux « poètes, prédicateurs et ambassadeurs/*quṣṣād* » (p. 82/59) que je proposerai de traduire plutôt par « mendiants », à moins de corriger le texte en *quṣṣāṣ* « narrateurs de légendes pieuses » ou *quḍāt* « juges ». Car cela semblait peser bien lourdement sur le budget pour une activité diplomatique qui n'est tout de même pas débordante ...

[1] Cf. Chalmeta, « Concesiones territoriales ... », *Cuad. Historia Hispania,* 1975.

[2] Chalmeta, « Précisions au sujet du monnayage ... », *JESHO,* 1981 et « El dirham *arbaʿīnī, duḥl,* ... », *Acta Numismatica,* 1986.

BCAI 5 (1988) F. Maillo: Ibn al-Kardabūs. Historia de al-Andalus (Kitāb al-iktifā'), Esudio, traducción y notas por F. Maillo, recensé par P. Chalmeta
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

En principe, tout travail est toujours utile et on ne peut que se féliciter du fait qu'il ait vu le jour, mais ... Mais la bonne volonté n'est pas toujours suffisante et les notes sont souvent superficielles et peu fouillées. Surtout, nous sommes face à une traduction « littéraire », qui n'a pas été conçue dans un esprit de compréhension des faits historiques, des institutions existantes, etc. La vieille remarque de B. Lewis au congrès de Cambridge, en 1955, est malheureusement encore valable, et l'on se demande quand les gens en viendront à se convaincre que traduire une chronique n'est pas une simple affaire de savoir linguistique. Cela requiert également, et avant tout, une connaissance approfondie du contexte historique et économico-social de la période et de la région couverte ...

Pedro CHALMETA
(Universidad Complutense, Madrid)

M. BARCELO, M.A. CARBONERO, R. MARTI, G. ROSSELO-BORDOY, *Les aigues cercades* (*El* qanats *de l'illa de Mallorca*). Palma de Mallorca, Institut d'Estudis Balearics, 1986. 27 × 21,5 cm. 145 p. + 13 pl.

L'ouvrage comprend les rubriques suivantes : La questió de l'hidraulisme andalucí; Topografia i tipologia del qanāt(s) de l'illa de Mallorca; Els qanāt(s) a Mallorca; Un avanç a l'estudi de les seves tècniques constructives; La tradició oriental de la inización a al-Andalus : les tècniques de la construcció del qanāt(s) de Mayūrqa; Catàleg dels Qanāts estudiats.

Il s'ouvre aussi sur une déclaration de principe : il s'agirait de la première partie « d'una recerca més ampla sobre els pagesos andalusins i la seva forma d'organitzar l'espai. Es un llibre, doncs, sobre pagesos i no sobre tecnologia hidràulica ». Ceci étant posé, M. Barcelo s'attache à faire l'historique de la « question des origines », insistant sur le fait qu'il s'agit de petites constructions hydrauliques, destinées à l'irrigation horticole locale, très différentes des grands travaux romains qui avaient pour but avoué de subvenir aux besoins en eau de la population urbaine. Tandis que les premières étaient le résultat de la coopération collective des paysans, les seconds sont des entreprises d'état, réalisées par une main d'œuvre servile. Les techniques différeront également puisqu'il n'y a aucune commune mesure entre les débits, les distances, les fonctions. La petite hydraulique s'attachant à la captation exhaustive de *toutes* les ressources aquifères dans des régions semi-arides et nécessitant un entretien constant pour éviter l'engorgement, elle débouche sur une modification de l'espace agraire. Il semblerait aussi qu'elle entraîne un type de relations spéciales avec le pouvoir, du fait de sa forte cohésion, organisée sur une base clanique (cf. les thèses de P. Guichard). Ce type d'ouvrages de captation serait d'origine orientale (Yémen, Iran) et son introduction daterait du VIIIe siècle,

Suit une bonne description des *qanāt*(s) majorcains connus et fouillés jusqu'à présent, ainsi que l'analyse des techniques de construction et des appareils utilisés. 70 pages de photographies et 13 plans complètent l'œuvre. A signaler le nombre, assez considérable, d'erreurs typographiques dans les citations en langues étrangères et le fait que l'on a oublié les données topographiques des fiches 1 et 13.

BCAI 5 (1988) F. Maillo: Ibn al-Kardabūs. Historia de al-Andalus (Kitāb al-iktifā'), Esudio, traducción y notas por F. Maillo, recensé par P. Chalmeta
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net